

également à l'intérêt international en matière de paix et de stabilité.

En élargissant délibérément la définition traditionnelle de la sécurité, je n'écarte ni les questions militaires, ni la notion selon laquelle la guerre est l'ultime menace à la sécurité. Je crois cependant que la guerre est le résultat et non la cause de l'insécurité. Voilà pourquoi le meilleur moyen de l'éviter est de s'attaquer aux sources de cette dernière. Plus nous connaissons ces sources, les rapports qu'elles entretiennent et la façon dont leurs effets conjugués aboutissent à la crise et au conflit, plus nous devons ajuster nos politiques et instruments afin de réagir rapidement.

Je conclurai en proposant quelques éléments qui, à mon avis, devraient orienter nos efforts internationaux face aux défis des années 90 sur le plan de la sécurité.

Premièrement, il est important d'avoir des objectifs clairs. Si nous examinons les réussites du passé, notamment le cas de l'Afrique du Sud, ce qui frappe le plus est que l'objectif final de la communauté internationale était clair et donc propice aux compromis tactiques.

Deuxièmement, une architecture pragmatique, partant de la base au sommet, suscitant l'appui du public tout au long du processus et multipliant le nombre des intervenants intéressés au succès de l'entreprise. Pensons aux précurseurs de l'Union européenne et aux accords pratiques qu'ils ont conclus dans les secteurs de l'acier, du charbon et de l'énergie atomique et qui ont été les fondements concrets des étapes suivantes.

Troisièmement, la persévérance. Ainsi, le Moyen-Orient et l'Afrique du Sud, qui, pour des raisons différentes, ont présenté pendant des décennies les plus irréductibles des problèmes, offrent maintenant d'authentiques motifs d'optimisme. Pourquoi? Parce que les artisans de cette percée ont fait preuve d'une patience et d'une persévérance inimaginables pour ceux qui exigent des solutions et des résultats instantanés.

Quatrièmement, construire le plus largement possible autour d'un point central. Il est clair que la voie «bilatérale» a été la clé du processus de paix au Moyen-Orient. Mais ne négligeons pas la voie «multilatérale» qui a permis aux États concernés, mais aussi aux autres, comme le Canada, de se pencher en groupes de travail sur des questions régionales particulières. Alors que les approches régionales doivent attendre des accords de paix bilatéraux, les groupes débattront de propositions précises, autant d'étapes nécessaires vers la sécurité régionale.

Cinquièmement, un mélange de vision et de modestie. Éblouis que nous sommes par le caractère spectaculaire de la réussite finale, nous en oublions souvent toutes les modestes étapes qui ont